

# Ana Falù

## Un urbanisme féministe pour une ville inclusive et solidaire



### Résumé

**Ana Falù**, Professeure et chercheuse de l'UNC Argentina ; directrice du Master en gestion et développement du logement - Habitat et ville ; directrice du Centro Intercambios Subregional Cono Sur (CISCSA) Córdoba ; Réseau Femmes et Habitat Amérique Latine ; conseillère Habitat auprès de Nations Unies - ONU Mujeres ; conseillère CGLU Gobiernos Locales Unidos del Mundo.

**Bertrand Masson**, directeur de l'Aménagement et des Grands Projets à la Ville de Rouen et à la Métropole Rouen Normandie

Conférence organisée et conçue par **Ariella Masbounji**, Grand prix de l'urbanisme 2016

**Faire la ville meilleure pour tous, voilà le propos de « l'urbanisme féministe »**. Très populaire en Espagne et en Amérique latine, il est, dans notre pays, trop souvent associé à la radicalité, au wokisme ou à la discrimination positive. S'élevant contre ces a priori et pour évoquer ce qui sera sans doute l'un des grands sujets de demain, Ariella Masbounji reçoit, dans ce nouveau 5 à 7, l'une des stars de la discipline : l'architecte-urbaniste et activiste sociale argentine, Ana Falù. L'occasion d'évoquer avec elle l'inclusion des femmes dans la ville et le débat urbain et de faire le lien entre la forme urbaine et la discrimination. Car, l'urbanisme serait-il andro centré et l'espace urbain genré ? C'est en tout cas ce dont attestent ses travaux aujourd'hui. Puisque, que l'on considère son dessin, sa conception, sa fabrication ou encore ses usages, la ville est tout sauf un espace neutre ! N'en déplaise à Le Corbusier, le Modulor, ce concept d'harmonie concevant les unités d'habitation sur la base d'un sujet universel masculin, en constitue la preuve la plus évidente. Et, compte tenu des criantes inégalités touchant tout à la fois à l'accès aux espaces publics, aux déplacements, à l'accès au travail et aux salaires, comment nier les réalités différentes des hommes et des femmes dans nos cités ? Dans leurs dimensions matérielle (formes urbaines, services et équipements, transport, etc), politique (planification urbaine et territoriale) et symbolique (identité, idées et valeurs sociales), les villes campent les femmes dans des conditions de précarité, de vulnérabilité et, surtout, d'invisibilité sans oublier la dangerosité. C'est que la division sexuelle du travail y infuse et les cantonne aux tâches de soin et de reproduction quand leurs acolytes masculins sont, eux, considérés comme les véritables « producteurs ».

Contre ces conceptions d'un autre âge, Ana Falù et ses collègues défendent un urbanisme féministe cherchant à incorporer la diversité humaine dans une vision plurielle et multiculturelle : cela passe par une recherche de données objectives et un travail sur l'espace public inclusif, social et de genre garantissant le droit à la ville pour tous. Ce qui implique de penser la planification au prisme de deux vecteurs centraux que sont le temps et l'espace. Et pour permettre aux femmes de regagner ce temps que le soin leur prend, la forme urbaine ne peut continuer à s'étendre sans prendre en compte les services et les équipements ! C'est là tout le concept de proximité que nous a légué Jane Jacobs : contre l'échelle masculine de la métropole, il nous faut privilégier l'échelle féminine du quartier et combiner les densités moyennes et hautes garantissant l'accessibilité aux services et aux transports. Travailler sur la peur et les violences est également décisif ! Pour ce faire, de nombreuses villes d'Amérique latine développent des cartes de la « ville interdite » permettant de localiser les situations dangereuses. Loin des pratiques mainstream, cet urbanisme d'un genre nouveau passe par un travail d'écoute, d'observation et de collecte de données et impose, incontestablement, des pas de côté dans nos manières de penser et de planifier. Le travail mené spontanément et sans commande politique par le directeur de l'Aménagement et des Grands Projets, Bertrand Masson, sur la grande promenade des quais de la rive gauche de Rouen, grand prix national du paysage 2018 (Atelier Jacqueline Osty, In Situ, Métropole Rouen Normandie, Ville de Rouen) en est une belle illustration : passant par une requalification in extremis d'un City Stade en piste de Roller Derby, il a permis de redonner droit de cité aux femmes dans l'espace public.. Alors que contrairement à d'autres pays européen, la France est incontestablement à la traîne en matière d'urbanisme féministe, il nous faut aujourd'hui repenser nos manières de concerter pour enfin faire émerger la parole des femmes et des minorités ! Les marches urbaines offrent, de ce point de vue, la possibilité de modèles de concertation doux et alternatifs permettant parfois d'aboutir à une meilleure prise en compte de la population dans sa diversité. Pour faire une ville plus vivable, plus inclusive et autorisant enfin l'altérité !



CLIQUEZ POUR ACCÉDER À LA CONFÉRENCE DE « URBANISME FÉMINISTE » : ANA FALÙ DANS SON INTÉGRALITÉ



CLIQUEZ POUR ACCÉDER À L'INTERVIEW DE ANA FALÙ PAR ARIELLA MASBOUNJI